

des stances qui peuvent encore se lire, trente
années après l'événement :

L'opulence, à prix d'or décorant son cercueil,
N'a pas payé les pleurs que l'on vient y répandre.
On ne voit pas briller de vains rayons d'orgueil
Sur la pierre rustique où dormira sa cendre ;
Mais l'amitié, pour lui, rassemblant quelques fleurs
En tresse une guirlande et couronne son ombre,
De ses enfants chéris partage les douleurs
Et le suit, à pas lents, vers sa demeure sombre.

(*Tablettes hist.* p. 497).

Gaspard BELLIN.

La suite au prochain numéro.